

Sixième année. — N° 214. Huit pages : CINQ centimes. Dimanche 2 janvier 1895

LE PROGRÈS ILLUSTRÉ

Supplément littéraire du « PROGRÈS DE LYON »

On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste. Les annonces non reçues ne sont pas rendues.

ABONNEMENTS	ADMINISTRATION ET RÉDACTION 10, Place de la Charité 10	ANNONCES
Lyon, Rhône et départements..... 2 50	ADRESSER LES CORRESPONDANCES ET ABONNEMENTS à M. Léon DELAROCHE, administrateur	Les annonces sont reçues exclusivement à LYON : à l'Agence V. Fournier, 14, rue Cochar, et chez ses successeurs 40, Grande, 193, Doyon, 224 et 234. à PARIS : à l'Agence HENRI, place de la Sorbonne.
Unes de ces départements..... 4 50		

CANUTS & SOYEUX (Tisseurs et Fabricants). Suite



Au physique le canut a le visage pâle, maigre, le cou long et tendu, le dos voûté, le corps grêle, les bras osseux, les mains grosses, les jambes cagneuses, les genoux saillants, les pieds plats. Certes le portrait n'est ni flatté, ni flatteur. Disons cependant qu'il y a quelques heureuses exceptions et que si le canut est ainsi fait ce n'est pas sa nature mais son travail qui est coupable¹

Au moral, le canut est très susceptible, sournois, entêté, vindicatif, peu confiant ; mais il est laborieux, économe, ne souffre aucune marque de mépris, ne manque pas de courage, aide l'ami dans le malheur, souscrit à toutes les actions généreuses, combat toutes formes de despotisme et de mesures illégales. Quoique peu instruit, il supplée à ses défauts d'éducation par une certaine dose d'esprit et si la nature de ses occupations, de son travail ne venait pas nuire à ses moyens, étouffer ses désirs d'émancipation, refouler son intelligence, on verrait plus

¹ Ce serait le contraire qu'écrirait aujourd'hui l'auteur de ce portrait si peu flatteur, car celui qu'il a portraituré est devenu l'infime exception, une rareté, le canut ressemble à présent un peu à tout le monde.

souvent sortir de l'obscurité quelques hommes remarquables auxquels l'illustre Jacquard a si glorieusement ouvert la carrière ²

L'organe du canut est lent, traînard, d'un son monotone ; son langage et les expressions qu'il emploie forment un vocabulaire à part ³

L'intérieur de l'habitation du canut est remarquable par l'aspect de misère, de désordre, et souvent de malpropreté qui y règne ; un ou deux métiers, une mauvaise commode de noyer ; un garde-manger de sapin blanc à grillages et à rideaux verts, trois ou quatre chaises boiteuses et dépaillées de la nature de celles qu'on voit dans les églises, un grabat dressé sur une soupente à laquelle on monte au moyen d'une échelle, voilà le mobilier du canut.

Sur le rebord de la fenêtre dont les carreaux sont de papier huilé au lieu de vitres ⁴, on voit constamment quelques informes pots de terre, servant à la préparation de ses aliments ou bien à l'entretien de ses fleurs favorites, les capucines, les volubilis, les giroflées ; de plus un bocal rempli de cerises et de prunes à l'eau-de-vie, dont la vue réjouit chaque matin le cœur du pauvre canut et qu'il offre avec orgueil à l'ami, ou au parent qui vient le visiter.

La nourriture du canut consiste à déjeuner, en une espèce de fromage blanc qu'il mêle avec de l'ail, du beurre et des petits oignons ⁵ ; à dîner il mange du petit salé avec des pommes de terre et du même fromage blanc ; à souper, car il soupe, il revient pour la troisième fois à son fromage blanc bien-aimé accompagné d'un



² Pour ceux qui savent combien sont nombreux les fils de canuts qui sont aujourd'hui instruits, intelligents, comme le fut le regretté Burdeau, ces pages écrites il y a quarante ans, n'ont-elles pas une saveur amère et ironique !

³ C'est ainsi que pour les caricatures de cette page, il faut expliquer au lecteur non lyonnais, que les *fumerons*, tout comme les guiboles, sont les jambes, que *reluquer* veut dire regarder, que *grabotter* veut dire chatouiller. *Canant* veut dire amusant, charmant, délicieux, on dit *une canante*, pour dire une jeune fille. *Belles affaires* expriment beaux vêtements ; mes *affaires des dimanches*, mes plus beaux vêtements.

Quant au verbe se *lantibardanner*, pour le faire comprendre au lecteur, il faut lui apprendre que les punaises, les *plattes*, que le canut appelle de préférence les *bardannes*, ne sont point inconnues sur les *suspentes* où il prend son sommeil. Ces petites bêtes se promènent lentement parce que probablement elles n'ont pas grand-chose à faire ; c'est ce que fait le canut en temps de chômage ou le dimanche quand il va à la promenade. Il se *lantibardanne*. En d'autres cas encore, il se *bardanne*, il se repose voluptueusement, paresse, flâne... toujours à la façon des *bardannes* qu'il a, comme on voit, observées de très près.

Les *bardannes* nécessitaient une *bardannièrre*, instrument dont l'usage est moins fréquent de nos jours, mais dont se servent encore les vieux canuts de St-Georges et de la Croix-Rousse. Un de nos prochains dessins donnera à nos lecteurs la scène matinale où les *bardannièrres* se montraient efficaces.

⁴ Les *châssis*, qu'on ne voit plus nulle part, les vitres ayant remplacé le papier huilé que nous avons pourtant rencontré chez de vieux canuts, sous forme de stores.

À ce sujet, Puitspelu raconte que, dans son enfance, les échoppes des regrolleurs (savetiers) de la place des Cordeliers étaient toutes fermées de châssis.

« C'était plaisir céleste le soir, pour les petits gones, de passer la tête au travers du papier en disant : « Quelle heure est-y siouplait ? » puis de tirer pays dare dare. Des fois qu'il y a on y gagnait quelque bon coup de tire-pied (lanière de cuir), mais c'était *canant* tout de même.

⁵ Les *claquerets* qui, avec les *matefaims*, les *recuites*, les *grattons*, les *bugnes*, le *fromage fort*, étaient les friandises du canut d'autrefois.

morceau de merluche frite, poisson qu'il estime à l'égal de l'anguille et du brochet. Sa boisson est du vin à 30 centimes le litre ; le plus souvent c'est de l'eau puisée à la fontaine voisine.

Le canut se lève de très bonne heure et se couche fort tard.

Le jour, la rigueur de son travail est adoucie par un instant de sommeil qu'il ne manque jamais de prendre vers midi, puis égayé par la visite du commis de magasin qui l'occupe et celle du voisin affable qui, recevant le journal, lui fait connaître les faits récents de la politique, la situation du pays, les discours des députés, etc., etc.

Été comme hiver, chez lui, le canut est en manches de chemise ; jeune homme, il couvre sa tête d'un bonnet grec ; vieillard, il l'enserme sous un large bonnet de laine ou de coton. Il porte un vieux pantalon de couleur indéfinissable, parfois garance, semblable à celui du militaire ; il a les jambes nues et de vieux souliers aux pieds.



Au dehors et dans un jour de loisir, il porte invariablement le chapeau dit à *ballon*, l'habit bleu barbeau à boutons dorés, un pantalon de couleur jaunâtre ou de Nankin, une cravate blanche brodée, une chemise à col très élevé et à petits plis sur le devant, très empesée et ornée d'une épingle à figure de mouche, son gilet est jaune ou blanc ; ses bas sont bleus, ses chaussures consistent en des souliers dits escarpins, avec une large rosette de rubans noirs ; sa main s'agite dans le vide et frappe les passants ; cependant, lorsqu'il veut se donner un air d'importance et de bien-être, il s'appuie sur une canne de jonc ou la fait voltiger à droite et à gauche d'une manière semblable aux mouvements qu'imprime à la sienne un tambour-major marchant à la tête de son régiment ⁶.

Tant que le canut n'a pas subi le joug de l'hyménée, il s'est livré à toutes les distractions ; mais une fois fixé sur le choix d'une compagne et

⁶ Revenant sur l'origine du mot *canut*, il ne sera pas sans intérêt de connaître la version populaire. Elle a été recueillie chez de vieux tisseurs, dont l'un a 86 ans, et qui prétendent que cette appellation date seulement de 1830.

Ce n'est pas sans raison que le mot *canut* fut considéré d'abord comme une insulte, car c'en était une à l'adresse des chefs d'ateliers, les *mutualistes*, qui portaient la canne pour se distinguer des compagnons. À une époque plus éloignée, les veloutiers ne portaient-ils pas bicorne et épée ?

Les compagnons ne se gênaient pas pour insulter les *mutualistes* qui portaient la canne, se souvenant des événements de 1831 et 1834, où ces derniers s'entendirent fort bien avec les fabricants [...] et les poursuivant dans la rue, les ouvriers leur criaient : « Canne hue, hue ! canne hue, hue ! » On comprend comment ce cri a pu se transformer en *canut* et comment ce mot put longtemps être considéré comme une insulte.

Aujourd'hui, maîtres et ouvriers sont désignés sous le nom de *canuts* et aucun ne songe à s'en froisser, au contraire. Nous avons cependant rencontré des chefs d'ateliers qui ne veulent pas être autre chose que des tisseurs.

marié, son physique et son moral changent du tout au tout. Pour en finir d'un trait de plume à l'endroit de son physique, disons que parfois, chose admirable ! il engraisse et prend du ventre !!! Au moral il devient promptement bon époux et bon père, compte autant d'enfants qu'il vit d'années avec sa femme, se fait la barbe lui-même chaque dimanche, ne fréquente plus les cabarets, ne va au spectacle qu'une fois par trimestre en compagnie de sa moitié et se complaît au milieu des joies de sa *petite* famille [...]

Voilà le canut ! voilà l'ouvrier qu'à Lyon, ville enrichie par ses fabriques d'étoffes, Lyon qui ne serait rien ou presque rien sans sa population travailleuse, on méprise, on dédaigne, on regarde de travers !.. Voilà cet homme à qui on fait un crime de sa malpropreté, de son défaut d'instruction, de sa pauvreté, de son naturel peu communicatif... Certes, il y aurait à faire un beau plaidoyer en sa faveur si les réformes industrielles pouvaient s'opérer autrement que par une progression lente et raisonnée.

Espérons que prochainement ce bien-être matériel qui s'est répandu dans beaucoup d'industries versera aussi ses largesses sur cette classe d'ouvriers si estimables, et qu'un peu de la fortune qu'ils contribuent à établir reviendra vers sa source.

Puisse l'impartialité administrative, sans jamais céder à ce qu'on demande les armes à la main, écouter sans cesse la voix de l'humanité, répandre l'instruction et la lumière parmi ces laborieux citoyens et les aider ainsi dans la continuation de ces luttes glorieuses avec les industries étrangères et les convier à prendre leur part dans la prospérité nationale, dont ils sont les infatigables soutiens !

Ces lignes finales de l'article de M. Joanny Augier ne sont-elles pas écrites pour les fabricants actuels ?

Le *Vieux Canut des Vieilleries lyonnaises*, le *Littre de la Grand'Côte*, par Puitspelu, le recueil d'Onofrio, *Théâtre lyonnais de Guignol*, les *Canettes de Jérôme Roquet* dit *Tampia*, par Louis-Étienne Blanc, la collection si typique de l'ancien *Journal de Guignol*, quelques chansons sont les seuls ouvrages où les traits de *canuserie* ont été notés d'une façon intéressante. Et avec quelques caricatures de Trimolet, de Randon, de Steyert, des compositions de Bonnefond et de Flandrin, nous aurons donné la liste complète des ouvrages où la verve de l'écrivain et de l'artiste s'est exercée pour montrer ces personnages bien lyonnais : les *canuts* et les *soyeux*.



On peut dire que toutes les branches des connaissances humaines sont mises à contribution pour le travail de la soie. L'agriculture, l'histoire naturelle, la physique, la mécanique, le dessin, la chimie, etc., toutes les sciences et tous les arts concourent à la production des tissus de soie.

Un proverbe persan dit : *Avec du temps et de la patience, la feuille du mûrier devient satin.*

La culture du mûrier, la *sériculture*, est en effet la base de l'industrie de la soie ; c'est elle qui va permettre l'élevage et l'éducation des chenilles dans les *magnaneries*, afin que les vers à soie puissent *baver* le précieux textile.

(À suivre)